

vingt et une ou vingt-deux minutes pour charger et décharger ; encore dans ce dernier travail j'étais obligé de donner les gerbes une à une à l'ouvrier tassant la meule.

Le travail est organisé de façon à ce qu'il se trouve toujours dans le champ un homme qui charge un des deux tombereaux des charretiers qui se succèdent.

Les chevaux avancent ou s'arrêtent immédiatement, à la moindre parole du chargeur.

Soins.

L'hygiène suivie pour les chevaux en Ecosse m'a paru fort bonne, et une excellente preuve, c'est qu'il est très-rare d'en trouver de malades.

Leur alimentation varie suivant les comtés, et cependant j'ai trouvé les chevaux presque partout dans d'excellentes conditions d'entretien.

Ce qui ne varie point, ce sont les soins de la main, qu'on ne ménage dans aucun comté. Chaque charretier, du reste, tient à honneur d'avoir sa paire de chevaux parfaitement propre, et il est rare qu'on ait des reproches à leur adresser.

On étrille, on brosse le matin, à midi et le soir. A ces deux derniers pansages surtout l'on ne passe pas moins d'un quart d'heure par chaque cheval.

Bien entendu, on lave l'animal lorsque c'est nécessaire ; mais cela ne fait pas partie du pansage habituel.

A cinq heures du matin, les charretiers entrent dans l'écurie, été comme hiver ; à six heures, ils ont déjeuné, ont pansé leurs chevaux et sont prêts à partir.

A onze heures, ils reviennent ; ils attendent pour une heure, rentrent à six, arrangent leurs chevaux, et ensuite, quelle que soit la saison, ils sont libres.

En hiver, à huit heures ils reviennent étriller, donner la paille pour la nuit, faire boire et préparer la litière.

Le dimanche, chaque charretier promène ses chevaux une heure dans la soirée, ou se fait remplacer ; mais c'est rare, car la plupart du temps ils ne quittent pas la ferme ; cela tient à la manière sévère d'observer le dimanche en Ecosse.

Une pratique qui n'a pas laissé de me surprendre, est celle de faire boire les chevaux immédiatement à leur retour du travail, avant même de les avoir débarnachés ; rarement ils sont mouillés ; mais alors même qu'ils le sont on y fait peu ou point attention. On ne leur donne pas à boire pendant la durée du repas ; seulement en retournant au travail on les mène de nouveau à l'abreuvoir ; mais la seule fois où ils boivent à l'écurie, c'est le soir.

Alimentation.

Les chevaux dans presque toute l'Ecosse, sont mis à la pâture vers le 1^{er} de juin, ce qui ne les empêche pas de soutenir les rudes travaux de semaille de turneps. On les laisse immédiatement coucher dehors, et on ne les rentre que si les nuits deviennent par trop mauvaises.

Le matin, avant de mener les chevaux au travail, on leur donne en général quatre litres d'avoine et autant à midi ; mais le soir on la supprime. Les prairies d'Ecosse sont presque

toutes artificielles et composées de trèfle et de ray-grass. Autant que possible, on choisit pour les chevaux les prairies les plus élevées et où se trouve l'herbe la plus substantielle, surtout pendant toute la semaille des turneps. Dès qu'elle est terminée, les chevaux ont environ six semaines de repos ; mais c'est aussi le seul moment de l'année ; et, quoique l'avoine leur soit entièrement supprimée, on les voit engraisser et se raffraîchir à vue d'œil.

Avec les charrois de la récolte, on recommence à donner de l'avoine aux chevaux.

Pendant tout le temps que les animaux couchent dehors et travaillent, le pansage à la main est laissé de côté ou seulement fait superficiellement.

Vers le 25 septembre, on commence à rentrer les chevaux la nuit ; mais on les met encore à la pâture à midi.

Voici maintenant une succession de rations données aux chevaux en Ecosse après leur rentrée définitive à l'écurie ; elle est destinée à soutenir des chevaux de première taille exécutant journellement un travail obligatoire de dix heures pour les hommes et les animaux.

En hiver, les charretiers servent la machine à battre de six à sept heures du matin ; si elle n'est pas mue par l'eau, ils attendent leurs chevaux au manège ; mais ils sont toujours rendus à leur charrie avant le jour, et à l'attelée du soir ils ne la quittent qu'à la nuit close.

Chevaux de Tillyfour (comté d'Aberdeen).

	Avoine	Avoine	Ruta-	Paille	Li-
	et grain.	bouillie.	bagas.	d'avoine.	tière.
	Lbs.	Gal.	Lbs.	Lbs.	Lbs.
Matin...	4½	"	"	8	"
Midi...	4½	"	6	8	"
Soir....	"	3	"	8	10
Total..	9	3	6	24	10

Chevaux de Bridgend (comté d'Aberdeen).

	Avoine	Avoine	Ruta-	Paille	Li-
	et grain.	bouillie.	bagas.	d'avoine.	tière.
	Lbs.	Gal.	Lbs.	Lbs.	Lbs.
Matin ..	4	"	"	8	"
Midi...	4	"	6	8	"
Soir....	"	3	"	8	16
Total..	8	3	6	24	16

La quantité de paille nécessaire pour la nourriture et la litière des animaux à Tillyfour variait de 32 à 36 lbs. par vingt-quatre heures ; à Bridgend, elle atteignait 40 lbs., parce que l'étable était humide et mal disposée.

L'on ne donne du foin de trèfle ray-grass que pendant une partie du mois de mars ; mais encore n'est-ce pas habituel.

Tout l'hiver, les chevaux que j'ai suivis ont labouré ou charroyé sans aucune interruption. Au printemps, ils étaient assez en chair, tout en paraissant fatigués. Leur ration était suffisante ; mais quelques jours de repos leur auraient fait grand bien ; ils se sont remis bien vite, et c'est seulement en février qu'ils m'ont paru dans cet état.

La pratique de donner aux chevaux une partie de leur ration d'avoine bouillie est universellement adoptée en Ecosse. On a reconnu que les animaux soumis à ce régime se conservaient plus frais, plus disposés et avec un poil excellent.